Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 24 (1879)

Heft: (8): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Artikel: Mission de M. le colonel Ott, sur le théâtre de la guerre russo-turque [suite]

Autor: Suter

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-335022

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DES ARMES SPÉCIALES

Supplément mensuel de la REVUE MILITAIRE SUISSE, n° 8 (1879.)

Mission de M. le colonel Ott, sur le théâtre de la guerre russo-turque. *(Suite.)*

Les traverses sont très nombreuses, elles ont l'épaisseur et la hauteur du parapet, sur certains points ou un violent feu d'enfilade s'était fait sentir, elles ont été surélevées ; la banquette les contourne en général.

Les embrasures des bonnettes, construites avec soin, sont espacées de 0,5 mètres et munies sur certains points de fourches en bois, sur lesquelles le tireur peut poser son arme en tirant.

La position de ces lignes est généralement disposées d'une manière admirable. En avant et en-dessous de ces lignes, se trouvaient encore des fossés de chasseurs de 1 mètre de largeur, couverts sur une hauteur de 1,50 mètre, coupés dans le terrain et en suivant la configuration. On obtenait ainsi au minimum deux lignes de feu et, avec les ouvrages situés en arrière, trois et quelques fois quatre lignes.

Dans les parties où le terrain s'y prêtait, on avait construit en avant des trous de chasseurs et de petits fossés de tirailleurs.

Cet emploi judicieux du feu étagé a fait considérer aux Turcs la construction d'obstacles tels qu'abatis, trous de loups, comme superflue; il en a été de même des ouvrages en fil de fer ; par contre, ils ont apporté tous leurs soins à obtenir un champ de tir complètement libre et ayant la forme d'un glacis.

Les travaux d'attaque et d'investissement des russes embrassaient les zones, moyenne, méridionale et occidentale des positions turques. Les travaux russes s'appuyent au nord à ceux des Roumains, traversent la dépression de la vallée à l'est du village de Grivitza, conduisent ensuite à la hauteur dominante en avant du village de Radischowo pour aboutir par plusieurs lignes aux gorges de la Tutscheniza. Des redoutes et des lunettes ont été établies sur les points dominants, disposées la plupart pour le tir de l'infanterie et de l'artillerie. Les canons de siége de gros calibre étaient disposés la plupart dans des batteries ouvertes et s'approchèrent à deux kilomètres des redoutes turques. Des lignes pour l'infanterie, ainsi que de nombreux fossés et trous de tirailleurs étaient disposés en avant et sur les côtés de ces batteries, de manière à les protéger du tir de l'infanterie ennemie et battre le terrain en avant.

On trouve très peu d'abris dans les ouvrages russes, par contre, on y rencontre souvent des fossés à gradins servant à protéger l'infanterie. Les positions des réserves étant pour la plupart dans des positions naturellement protégées, ses nombreuses baraques sont creusées dans le sol et le faîte du toit ressort de un mètre.

D'une manière générale, les travaux russes étaient loin d'être à la hauteur de ceux des Turcs. Les profils normaux sont ceux que nous suivons routinièrement chez nous.

Les *travaux d'attaque des Roumains* s'étendaient sur tout le plateau situé au nord de Plewna, dès Grivitza et Verbiza jusqu'au Wid, près de Bivolar et même sur la rive gauche de ce fleuve, à Dolni et Gorni-Netropolie. Ces travaux, et principalemant les parallèles et et les sapes, avaient le caractère général des travaux du génie, ils furent conduit avec une activité extraordinaire et étaient remarquablement bien exécutés. Sur ce point de l'attaque on employa aussi la guerre de mine et deux galeries furent poussées jusque sous la redoute assiégée de Grivitza, où 7 fournaux de mine, contenant chacun 350 kilogrammes de poudre, étaient prêts à fonctionner lorsque survint la reddition de la place.

En ce qui a trait aux *opérations autour de Plewna*, nous relaterons ce qui suit : Au commencement de juillet 1877 et au moment du passage du Danube par les Russes, Osman pacha quitta Widdin avec le gros de l'armée de Bulgarie de l'ouest, fort de 25,000 hommes. A la même époque, une partie des réserves massées à Sofia furent dirigées sur le Wid pour renforcer cette armée. L'avant-garde de ces troupes atteignit le 17 juillet Plewna, où elle se heurta contre des cosaques envoyé de Nicopolis dans cette direction. Les troupes turques occupèrent immédiatement la ville et exécutèrent quelques fortifications passagères au nord et à l'est.

Le 20 juillet, Krudener attaqua Osman pacha avec de faibles forces, fut repoussé et perdit environ 3,000 hommes. Osman pacha avait, à cette époque, à sa disposition 45,000 hommes et 80 bouches à feu. Il continua énergiquement à se fortifier avec l'aide des habitants de Plevna.

Le 30 juillet, Krudener attaqua de nouveau les positions turques avec 30,000 hommes et 170 canons, mis il fut encore repoussé en perdant 7,500 hommes; et ce qui est étrange, les Turcs ne profitèrent pas de leur victoire pour poursuivre l'ennemi. A ces attaques succéda une période de tranquillité, qui fut utilisée, par Osman pacha, pour fortifier sa position et la transformer en un vaste camp, solidement fortifié. Du côté des Russes, on attendit des renforts.

A la fin d'août, entrèrent en lignes les Roumains; leurs 4e, 2e et 3e divisions formèrent l'aile droite de l'armée d'investissement. Avant l'arrivée de l'armée roumaine, Osmen pacha essaya une sortie contre l'aile gauche russe, mais il fut repoussé, après un long combat, en essuyant de fortes pertes.

Au commencement de septembre, l'armée russe, ensuite de l'arrivée de nouveaux renforts, était forte de 35,000 combattants, celle des roumains de 25,000, soit en tout 60,000 combattants. Les forces turques étaient d'environ 50,000 hommes.

Le 7 septembre, commença un bombardement général des positions turques, qui se termina le 11 à midi; il fut sans résultat pratique, ainsi que l'on put s'en convaincre plus tard. Le 8 septembre déjà, le général Skobeleff avait commencé l'attaque à l'aile gauche contre Brestovez et s'empara, après trois jours de combat, de la colline en avant de la redoute de Krischin, où il s'établit; le 9 septembre, les Roumains s'emparèrent de la colline située en face de la redoute de Grivitza et s'y fortifièrent; dans l'après-midi du 11 com-

mença l'assaut général. La redoute de Grivitza n° 1 fut prise et occupée, la redoute de Skobeleff fut emportée, mais reprise. Le résultat définitif de cet assaut, qui avait complètement échoué, fut une perte de 16,000 hommes (13,000 Russes et 3,000 Roumains).

Après que les Russes eurent ainsi perdu dans trois attaques 30,000 hommes et que l'attaque des Roumains, exécutée le 17 contre la redoute Grivitza, eut été repoussée, on renonça à la prise de Plevna par la force et le général Totleben prit ses dispositions pour cerner la place et la prendre par la famine.

A cet effet, le côté de la gorge de Plewna resté ouvert et la rive gauche du Wid devaient être enceint; mais les cavaleries russes et roumaines ne purent pas empêcher l'arrivée de nouveaux renforts et des convois. Ce ne fut qu'après l'arrivée de la garde que la place fut réellement investie.

Le 24 octobre, Gourko prit d'assaut la place d'étape de Gorni-Dubnik, solidement fortifiée; le 28, Telisch, et le 1er novembre, Dolni-Dubnik tombaient dans la main des Russes. Les Roumains occupaient Dolni et Gorni-Netropôlie et achevaient l'investissement de Plevna.

Une suite d'ouvrages furent exécutés sur la rive gauche du Wid et les travaux techniques d'investissement furent poussés avec activité; l'armée assiégeante comptait à ce moment 120,000 combattants et 510 canons.

Le 19 octobre, les Roumains tentèrent inutilement un assaut contre la redoute de Grivitza n° 2; le 9 novembre, Skobeleff s'emparait d'une partie de la colline Verte, d'où il repoussa deux attaques des Turcs les 12 et 15 novembre.

Le 10 décembre, Osman pacha essaya de faire une trouée à l'ouest, qui, bien commencée, ne réussit pas, pendant que les Russes et les Roumains s'emparaient des ouvrages des autres fronts, qu'ils trouvèrent évacués ou faiblement défendus.

L'armée turque se rendit avec un effectif de 40,000 hommes et 80 canons après s'être défendue, derrière des travaux de campagne, pendant 5 mois sous le feu d'une artillerie puissante et contre un adversaire ayant, pendant les 20 derniers mois, un nombre double de combattants.

En ce qui concerne les *moyens de défense et leur emploi*, le conférencier ne croit pas devoir s'occuper des facteurs actifs de la tactique turque, qui du reste ont déjà été décrits par beaucoup d'auteurs, mais croit plutôt devoir faire ressortir les éléments techniques que l'inspection des lieux lui a permis de juger, c'est pourquoi il exposera de nouveau rapidement le système de fortifications employé par les troupes turques en indiquant la méthode employée pour leur exécution.

Le choix de Plewna pour l'établissement d'un camp retranché ne provient pas de ce qu'à priori cette localité a une importance stratégique quelconque; mais bien de ce qu'Osman pacha se laissa arrêter par les Russes sur ce point.

Aucune fortification n'existait lors de l'arrivée des Turcs, pas même le couvent de St-Westor si souvent cité comme premier point

d'appui et qui resta introuvable. Aussitôt arrivée à Plewna, l'infanterie turque s'occupa à se couvrir au moyen de fossés de chasseurs établis au nord et à l'est dans la direction de Nicopoli et Bulgareni. Dès les premières attaques les redoutes furent construites, et ce n'est qu'après la seconde bataille dans laquelle le général Skobeleff avait atteint les abords immédiats de la ville que des fortifications furent établies dans la zone sud.

Les travaux furent conduits par Tefik bey, plus tard Tefik pacha, chef de l'état-major général, auquel fut adjoint Tahir-pacha. Les officiers du génie désignaient les positions, les points d'appui et les lignes d'une manière générale; l'infanterie exécutait les travaux, ligne d'infanterie et fossés de chasseurs d'après un même type modifié suivant les circonstances et les phases du combat; les redoutes et tranchées de communication furent par contre construites par la population civile.

Ces constructions furent remaniées suivant les besoins et complétées par l'adjonction d'abris en terre et de traverses dans les parties où l'attaque était la plus vive. Dans les autres parties, les ouvrages fermés restèrent isolés ou simplement reliés par des chemins couverts.

La population de Plewna comptait pendant le siége, y compris la population rurale qui s'y était réfugiée, 20,000 âmes. Sur ce nombre 4000 Bulgares furent continuellement occupés aux travaux, les habitants des villages traînaient les brouettes; les outils étaient en suffisance.

Dès que les officiers d'état-major avaient donné l'idée générale on se contentait de piqueter au pas, sans tracé proprement dit. Le travail était ensuite laissé à l'initiative de la troupe et de ses officiers.

La grande force de résistance des ouvrages turcs ne résidait pas dans la force de chacun d'eux pris isolément, mais provenait des facteurs suivants :

1° Les avantages topographiques furent admirablement utilisés. Plewna est situé dans un bassin protégé par une enceinte de collines inclinées fortement à l'intérieur et formant à l'extérieur des glacis naturels étendus. Les gorges qui séparent les diverses zones facilitaient l'entrée de réserves dans la place, et rendaient les communications très difficiles pour l'agresseur.

2° L'étendue des lignes turques avait été chosie aussi grande que le permettait l'effectif de la garnison, d'environ 50,000 hommes; on avait obtenu ainsi une position très profonde d'environ 5 kilomètres de rayon avec une longueur totale de 36 kilomètres de ligne de fortifications.

3° La défense de chaque front consistait en plusieurs lignes d'infanteries avec feu étagé, en avant desquelles se trouvaient encore des fossés et des trous de chasseurs qui pouvaient donner un feu énergique sur le terrain situé en avant, soigneusement découvert.

Ces lignes formaient des courtines et des redoutes flanquantes armées d'artillerie en étaient les bastions.

4° Dans les dispositions générales on avait eu soin que les pre-

mières lignes fussent sous le feu d'ouvrages centraux situés plus en arrière, renforcés par de nouvelles lignes d'infanterie, si cela était nécessaire, en sorte que l'agresseur victorieux tombait sous un feu croisé qui l'empêchait de garder les positions conquises où d'en déboucher.

5° Les ouvrages et les lignes d'infanterie étaient reliés entre eux ainsi qu'en arrière et latéralement au moyen de chemins couverts, qui permettaient à la garnison et aux réserves de se porter sur les points menacés sans être vues de l'ennemi.

6° Les lignes d'infanterie servant en même temps de chemins étaient pourvues d'abris dans lesquels la garnison et les réserves se trouvaient toujours prêtes au combat. Ces abris construits complétement dans la terre, disposés pour être chauffés et dans lesquels on faisait faire la cuisine, n'étaient pas visibles pour l'ennemi et étaient placés de manière à échapper au feu direct. Cet arrangement forma un des principaux points d'appui de la défense.

7° Les ouvrages fermés, pour la plupart des redoutes rectangulaires, avaient un fort profil avec fossé à pic, et permettait une sérieuse défense à l'infanterie par l'établissement d'un chemin couvert.

Ils étaient munis de fortes traverses, autant pour éviter le tir d'enfilade que pour protéger la cour intérieure contre les shrapnels et les obus.

Le feu des mortiers doit lui-même n'avoir produit aucun effet, on avertissait de la chûte des bombes et chacun se mettait à couvert dans les abris qu'aucun projectile ne traversa. Les défenseurs du chemin couvert s'abritaient sous le glacis et dans la contre escarpe.

8° La garnison et les réserves des fronts isolés trouvaient une protection suffisante dans les abrits décrits plus haut pour tenir sous les feux les plus violents. Les réserves générales étaient disposées en dehors de l'atteinte des projectiles ennemis et s'avançaient à couvert au moment du danger.

Tels sont les facteurs passifs qui entrèrent en ligne de compte dans la défense de Plewna.

Comme facteur actif on doit surtout faire ressortir l'emploi de feux de vitesse énormes de l'infanterie tels que l'on n'en vit jamais avant cette guerre. Cette nouvelle tactique consistait à envoyer contre la position que l'on *présumait* devoir être occupée par l'ennemi, avec des armes à tir rapide et de longue portée une quantité si intense de projectiles qu'ils formaient une véritable grêle de plomb ou, comme l'a appelé le général Skobeleff, un « feu d'enfer ». Ce fait est prouvé non-seulement par les récits des Russes, Turcs et Roumains qui prirent part aux combats, mais encore par la simple inspection des ouvrages; sur plusieurs points la plongée en avant de la ligne de feu est couverte de douilles sur plusieurs centimètres de hauteur, des caisses à 500 cartouches gisaient à un pas les unes des autres.

Chaque tireur placé dans une position exposée avait 100 cartouches sur la boîte et 500 à l'intérieur, et dans plus d'un combat cette provision fut épuisée. On ne recherchait pas l'exactitude du tir et

l'on tirait sous un angle très élevé, ce qui explique la disposition du feu étagé sur plusieurs points où un feu rasant aurait été dangereux pour les défenseurs des premières lignes; aussi en réalité les pertes des réserves de l'agresseur furent-elles en moyenne plus grandes que celles des troupes situées en avant. L'effet de cette grêle de projectiles se faisait sentir jusqu'à 2 kilomètres en avant des ouvrages.

Les Turcs tiraient tout le jour et une partie de la nuit, pour se donner du courage, à ce que prétendait un officier roumain; ils tiraient dans toutes les directions, la nuit par dessus l'épaule en restant acroupis dans les tranchées, même en avançant c'était le même feu écrasant. Ce qui est étonnant c'est que cet emploi énorme de munitions n'épuisa nulle part les approvisionnements; lors de la prise de Plewna des centaines de mille cartouches étaient encore dans la place.

Les Turcs étaient armés des fusils suivants se chargeant tous par la culasse;

1° Peabody-Martini à un coup, du calibre de 11^{mm} 4.

2° Winchester, à répétition, du calibre de 10^{mm},8.

Il existait 2 modèles de cette arme; le fusil d'infanterie à 18 coups et la carabine contenant 14 cartouches.

3° Fusil Snider à un coup, calibre de 14 ^{mm}.

4° Remington à un coup, calibre de 11^{mm},3.

Les officiers turcs rendent surtout hommage aux services rendus par le fusil Peabody-Martini (qui possède la trajectoire la plus rasante); le Winchester se détériorait facilement, et il arriva plusieurs fois que la balle resta dans le canon; ce fusil ne peut du reste pas être employé à des distances de plus de 800 mètres.

L'artillerie turque possédait à Plewna 88 pièces de campagne de 8 à 9 cm. de calibre, dont 70 furent prises par les Russes, les autres furent enterrées ou jetées dans le Vid et en 12 pièces de montagne qui servirent principalement dans les ouvrages fermés et rendirent de grands services dans les tirs de nuits par la facilité avec laquelle elles étaient transportées d'une position à une autre. La cavalerie joua un rôle effacé, elle était peu nombreuse, comptait en commençant 500 chevaux et augmenta à 2000 chevaux.

L'infanterie, forte de 40 à 50,000 hommes, ne consistait en commençant, qu'en bonne troupes européennes, bien disciplinées, les réserves qui arrivèrent, composées de troupes asiatiques, beaucoup inférieures, eurent en outre beaucoup à supporter de la température.

Il est encore à remarquer dans les moyens de défense que tous les ouvrages fermés étaient reliés entre eux et avec le centre par des fils télégraphiques.

Chaque redoute était commandée par un colonel, chaque front par un général.

En résumé, l'on peut dire que les facteurs de la défense furent très bien employés et que l'on doit surtout imputer à l'emploi judicieux et combiné qui fut fait des outils de fortification et du fusil, tous

les résultats obtenus dans la défense, l'un et l'autre étaient continuellement en action.

Il est à remarquer que ce qui caractérisa surtout l'attaque et l'investissement, avant que le général Totleben ait pris le commandement en chef, fut un manque complet de plans et d'ensemble dans les opérations. Les attaques se faisaient à découvert, avec des forces insuffisantes et en négligeant l'exécution de fossés et d'ouvrages.

Toute l'infanterie russe était armée d'un très mauvais fusil, le fusil Krenka, d'un gros calibre (15,2) lourd, à fermeture latérale à tabatière, bien inférieur à notre Prélaz-Burnand qui est cependant dès longtemps au rebut. La vitesse du tir est neuf fois plus petite que celle du Winchester des Turcs (6 coups contre 54).

La Garde seule et quelques bataillons de chasseurs étaient armés du fusil Berdan, une excellente arme de précision du calibre de 10,7^{mm}.

Les outils de pionniers manquaient aussi à l'infanterie qui n'en transportait avec elle qu'un très petit nombre, soit 150 pelles, 15 pioches, 15 haches et un certain nombre de pinces par régiment, (3 bataillons à 5 compagnies). Les pelles sont de fortes pelles rondes à manche droit que le soldat porte sur l'épaule dans un étui en cuir.

Cette petite provision n'était même pas au complet, car, dans beaucoup de cas, le soldat jetait ses outils, les considérant comme une charge inutile. Le soldat russe méprise les ouvrages en terre et ne sait même pas les utiliser lorsqu'ils sont construits ; la faute en est principalement à la tactique des généraux russes, qui conservent religieusement la tradition de Suwarof de la balle et de la bayonnette.

Les Russes n'ayant pas d'autres outils se trouvèrent pendant les premiers mois, à Plewna et à la passe de Schipka, dans l'impossibilité de se fortifier. Dans les terribles combats de la redoute de Krischin, la brigade Skobeleff employa pour se couvrir tout ce qui lui tomba sous la main et pouvant servir à creuser la terre: la bayonnette, le sabre, les couvercles des bidons, etc.

L'artillerie russe, en dernier lieu, était forte de 400 pièces de campagne des calibres de 8,7 et de 10,7^{cm} se chargeant par la culasse. Chaque division a 6 batteries à 8 pièces, dont 3 batteries de chaque calibre. L'action des projectiles contre les lignes d'infanterie et les réduits des Turcs fut nulle, celle contre les ouvrages fut très peu importante, tant au point de vue du bouleversement des profils qu'à celui des pertes qu'elle fit subir aux défenseurs. Ce résultat provenait de plusieurs causes : 1° Le calibre de 8,7 est trop faible pour agir sur les ouvrages à de grandes distances; 2° Les projectiles du gros calibre n'éclataient pas en général; on en retrouva un grand nombre intacts dans les parapets, les glacis et l'intérieur des ouvrages, tous munis de fusées à percussion à simple effet; 3° La bonne qualité de la terre était très défavorable à la pénétration des projectiles et les Turcs réparaient pendant la nuit tous les dommages causés par le tir ennemi. Si ensuite d'un feu concentré les parapets avaient été réduits en tas de terre informes, ils offraient toujours un abri

qui permettait de les réparer en peu de temps au moyen de terre provenant des fossés et de l'intérieur ou de gabions tenus en réserve ; 4° L'artillerie n'accompagnait pas assez les troupes à l'assaut et manœuvrait très peu ; pendant les assauts elle restait le plus souvent dans ses positions.

Les Roumains montrèrent beaucoup plus d'initiative, surtout pour la mise en état de défense du terrain. L'infanterie roumaine devant Plewna était armée du fusil Peabody du calibre 11,3 ; une partie des milices était armée du fusil Krenka. Chaque compagnie de 200 hommes (dont 170 portant fusil) était munie de 35 pelles Linnemann, modèle autrichien, qui rendirent de bons services ; elle fut du reste toujours pourvue d'outils de pionniers à temps. L'artillerie roumaine avait 48 pièces de 8 et 9 cm. en batterie devant la redoute de Grivitza, ainsi que 4 mortiers de 25 cm. ; sur le front ouest, se trouvaient en outre 24 pièces de campagne.

L'effet de l'artillerie roumaine contre les ouvrages turcs fut aussi peu efficace que celui de l'artillerie russe, aussi la première s'appliqua-t-elle surtout à canonner les réserves turques. Nous ne pouvons pas entrer ici dans le détail des attaques violentes des Roumains, mais qu'il nous soit permis de dire en passant que, dans une seule de ces attaques, les Roumains perdirent plus de 2000 hommes, ce qui indique assez la solidité et la bravoure de la jeune armée qui faisait l'épreuve du feu ; ceci a trait aussi bien à la ligne qu'à l'armée territoriale. Cette jeune armée a fait preuve d'une abnégation, d'une persévérance et d'une énergie qui rendirent ses services au moins aussi utiles que ceux de l'armée russe.

Quelques mots seulement sur la catastrophe finale et ses causes.

La principale cause de la chûte de Plewna fut qu'à partir du 24 octobre l'investissement était complet ; jusqu'à cette date les Turcs avaient continuellement reçu du dehors des renforts en munitions, vivres et matériel de guerre ; en outre, les malades et les blessés étaient évacués sur Sofia. Dès le 24 octobre, la reddition ne fut plus qu'une affaire de temps. A la fin de novembre la provision de farine était épuisée ; jusqu'à cette époque la troupe avait encore reçu 125 gr. de pain par jour ; dès lors elle ne reçut plus que du maïs qu'elle broyait et cuisait elle-même.

Le fourrage pour les chevaux et les bœufs manquait aussi complètement. Le bois de chauffage commença aussi à manquer. Quant aux chaussures et habillements de rechange, il n'en était pas question. L'absence de manteaux rendit très-sensibles les froids qui commençaient. Les munitions de l'artillerie s'épuisèrent et furent remplacées par des balles de fusil chargées dans des boites en fer-blanc. Un grand nombre des 20,000 blessés et malades moururent sans soins faute de médecins et de médicaments. Il est à remarquer que, au dire des médecins au service de la Turquie, le nombre des blessés par la baïonnette fut insignifiant. Il ne fut pas fait de prisonniers, leur nombre ne dépassa pas 50. Le bombardement fit très-peu souffrir la ville ; le quartier Turc ne fut brûlé qu'après la prise, par les Bulgares,

Les autres causes de la catastrophe proviennent de deux fautes principales : le manque d'offensive et une résistance inutile.

La première faute découla en partie de ce que l'armée d'Osman-pacha, qui se montra excellente pour la défensive, n'était pas à même d'effectuer une offensive énergique. Ce n'est que de cette manière que peut s'expliquer l'inaction de cet excellent général après la victoire du 30 juillet, alors que la déroute des Russes était si grande qu'il aurait suffi d'un mouvement énergique en avant pour obtenir des résultats importants. La panique était si forte à Sistova que les deux ponts sur le Danube, qui seuls assuraient la retraite, n'auraient pas pu contenir la masse des fuyards, et que cette première partie de la campagne aurait pu devenir pour les Russes un nouveau passage de la Bérésina, mais en sens inverse.

Il n'y eut pas d'attaques sérieuses pendant le mois d'août. Cette attitude passive d'Osman provient évidemment de ce qu'il connaissait à ce moment les préparatifs des Roumains pour franchir le Danube, et qu'il craignait d'être tourné sur sa gauche. En tous cas, l'entrée en ligne des Roumains, au moment où les Russes ne savaient où trouver les renforts qui leur étaient nécessaires, fut pour ces derniers un grand secours qui aurait dû être mieux récompensé qu'il ne le fut.

L'inaction des Turcs provient aussi de leur manière de se défendre en détail. Les Turcs, qui montrèrent une si grande activité dans la défense et dans la construction de leurs ouvrages, ne firent presque pas de sorties.

La seconde grande faute des Turcs fut l'arrêt inutile qu'ils firent à Plewna, arrêt qui est d'autant plus étonnant que lorsque Mehemed-Ali dut abandonner la ligne du Lom, Osman reçut les ordres les plus positifs de se retirer derrière les Balkans avant l'arrivée de la garde russe.

Le manque d'entente entre les chefs turcs fut un fait capital dans la direction de l'armée pendant la campagne : ce qui tenait, au dire de Mehemed-Ali, à côté des rivalités personnelles, à ce que les chefs de corps recevaient directement des ordres du sérasquiérat et du sérail à côté de ceux de leur général en chef. Ce fait et l'éclat du nom de « Ghazi » qui fut donné à Osman, furent probablement les causes qui l'engagèrent à rester dans une position qui n'avait plus de valeur pour la fin de la campagne, au lieu d'employer son armée à flanquer les Balkans et empêcher les Russes de franchir cet important obstacle.

Comme conclusion, il est à remarquer que la défense de Plewna, dont les fortifications de campagne armées d'une faible artillerie, construites en face et souvent sous le feu de l'ennemi, résistèrent à un siége de cinq mois, pourrait amener à l'idée que les choses se passeraient de même chez nous et qu'il sera assez tôt de créer, au moment du danger, les places centrales qui sont nécessaires à notre défense ; cette comparaison est fausse pour les motifs suivants :

1. L'armée turque, forte de 50,000 hommes, fut attaquée devant Plewna par un adversaire inférieur en nombre et conserva pendant longtemps la prépondérance numérique, en même temps qu'un ar-

mement supérieur pour l'infanterie. Le temps disponible put être mis largement à profit par un nombre considérable d'ouvriers civils et militaires.

Il n'en serait pas de même à nos frontières, surtout en ce qui a trait à la force et à l'armement de nos voisins.

2. Les conditions topographiques favorables de Plewna, au point de vue de la défense, ne se trouvent nulle part en Suisse; aucun des points centraux à défendre chez nous n'a une position aussi abritée et ne présente des champs de tir aussi libres que ceux qui s'étendent en forme de glacis devant les lignes turques.

3. La fermeté du sol de Plewna ne facilita pas seulement l'établissement d'un nombre considérable de fossés de tirailleurs, mais permit en outre l'exécution de talus à pic offrant un obstacle à l'assaut et rendant des plus simples l'établissement d'abris pour la garnison et les munitions.

Il ressort de là que nous devrons en tout cas faire usage de la fortification provisoire pour nous procurer des points d'appui à l'abri d'un assaut et pour établir des locaux à l'abri du feu indirect et vertical, et pour remplacer l'absence de champs de tir étendus; il sera aussi nécessaire de vouer plus de soin aux obstacles à créer, obstacles qui purent être complétement négligés par les Turcs.

Par contre, les fortifications permanentes (à l'exception de forts pour passages, etc.) peuvent être considérées comme inutiles chez nous, le même but de former un champ de combat fortifié devant être obtenu par les moyens dont nous disposons. Ces constructions provisoires ont du reste l'avantage de mieux s'adapter aux circonstances de la guerre et de mieux profiter de toutes les expériences faites que les fortifications permanentes.

Chaque fortification se divise en moyens actifs et en moyens passifs, les premiers consistent en positions de tir et en communications, les seconds en abris et obstacles.

Dans la fortification de campagne, les moyens actifs doivent l'emporter sur les autres, d'où il ressort :

a) Que la construction étagée doit être aussi importante que dans les fortifications permanentes, et que l'on ne peut pas se passer du chemin couvert dans la fortification de campagne;

b) Que partout où ce dernier n'a pas pu être établi faute du temps nécessaire à l'établissement de glacis, il doit être remplacé par une marche taillée à hauteur de feu sous la crête de la contre-escarpe;

c) Que dans certaines occasions la berme doit être considérée comme ligne de feu pour repousser les colonnes d'assaut;

d) Que le terrain en avant des positions doit pouvoir être battu par des feux de masse par l'établissement de lignes d'infanterie avancées et intermédiaires.

Les moyens passifs doivent surtout servir :

a) A ce que l'intérieur des ouvrages soit à l'abri du feu direct et indirect par le choix judicieux de la position, par l'élévation des parapets et la construction de traverses suffisantes;

b) A ce que des abris suffisants puissent servir de logement à la troupe et la soustraire à l'effet des projectiles creux et des shrapnels.

Quant à la formation de l'enceinte d'une place, nous croyons que le meilleur système est l'emploi de redoutes et de lignes intermédiaires ayant une grande force contre l'extérieur et organisé de manière à ce que chaque secteur soit une fortification indépendante. La disposition d'ensemble doit en outre permettre dans le cas où un ouvrage extérieur aurait été emporté, que les ouvrages voisins puissent servir de points d'appuis pour un retour offensif contre ce point.

Ces règles ne sont pas nouvelles et seront traitées ailleurs. Mais toutes les discussions théoriques ne serviront à rien si nous ne les utilisons pas et si nous ne prenons pas en considération que la distance entre nos frontières et les places centrales à fortifier est courte, que de bonnes routes permettront facilement à l'artillerie de gros calibre de l'ennemi d'entrer en ligne et que nous serons attaqués sur un front étendu par des forces considérables.

Comme chez nous le temps et les forces disponibles pour l'établissement de fortifications seront très faibles, il est indispensable de prendre à l'avance toutes les dispositions qui permettront d'établir à temps ces fortifications de campagne.

Pour cela il faut avant tout avoir des projets. Il est en outre nécessaire que sur les points où il est à prévoir que des ouvrages provisoires devront être construits, ces ouvrages soient ébauchés et les maçonneries construites. Les ouvrages en bois ne seraient construits qu'au dernier moment sur des plans de détail préparés à l'avance.

Les provisions d'outils doivent être acquises en temps de paix et tenues prêtes à être distribuées au moment voulu.

En outre les troupes doivent être munies de l'outillage nécessaire et exercées à la construction d'ouvrages importants et non de simples fossés de tirailleurs. Ces mesures contribueront à fortifier la confiance en elle même de notre armée et nous pourrons alors nous en rapporter au vieux proverbe :

Tant vaut l'homme
Tant vaut la place.

Berne, décembre 1878.

(Signé) Gasp. Suter, 1er lieut. d'inf., sténographe.

(Traduit du *Schw. M. Zeit.*)

NOUVELLES ET CHRONIQUE

Berne. — Un ancien officier bernois s'occupe en ce moment de la création d'un musée d'un nouveau genre. Il veut réunir une collection complète des uniformes portés par les Suisses de tous grades au service étranger en France, à Naples, en Hollande, en Angleterre, en Sardaigne, etc. L'auteur de ce projet a réussi à rassembler déjà un nombre considérable d'uniformes, d'armes, de coiffures, de décorations destinées à figurer dans cette curieuse collection.

Genève. — Le Conseil d'Etat a nommé MM. Frey, André-Alphonse, et Privat, J.-Emile, capitaines dans l'infanterie d'élite.

Vaud. — Le Département militaire a fait distribuer la circulaire ci-après :

Lausanne, 12 avril 1879.

A teneur des dispositions fédérales sur la matière, les militaires doivent, à l'en-